


CHANGER OU MOURIR

Scandales pédophiles : jusqu'où ?



Les révélations de cas de **pédophilie** au sein de l'Église catholique se précipitent depuis quelques semaines. Accompagnées de questions en tous sens : est-ce le propre des Églises ? Y a-t-il un lien entre pédophilie et célibat ? Pourquoi l'Église a-t-elle si longtemps choisi de ne pas agir ? Où commence l'intolérable ?

Irlande : Après le silence et la fuite...

Février 2010.
Rome convoque
les évêques
catholiques
irlandais pour
recevoir la réponse
du pape aux
scandales
récurrents.
Deux mois plus tôt,
le ministère
irlandais de la
justice avait en
effet publié un
rapport très sévère
sur l'attitude du
clergé irlandais face
aux allégations
d'abus sexuels par
des prêtres sur des
centaines d'enfants
dans le diocèse de
Dublin.

Le « Rapport Murphy » dénonce notamment le fait que la hiérarchie catholique a couvert, pendant des années, les accusations de pédophilie contre les prêtres. Depuis, le Vatican essaie d'endiguer le flot des accusations et y fait face de façon souvent maladroite, voire inefficace. C'est cette incapacité chronique qui fait douter Garry O'Sullivan, rédacteur en chef de *l'Irish Catholic*, l'hebdomadaire catholique indépendant le plus lu du pays. « À un moment, il y avait un tel afflux de « révélations », que le Cardinal Sean Brady (primat irlandais) avait fini par déclarer que cela devait cesser. Cependant, au lieu de se mettre à « nettoyer », les évêques ont attendu que deux commissions d'enquête le fassent pour eux ». Au silence succédait ainsi la fuite.

LA CULTURE DU SECRET

D'autres cas de pédophilie (notamment au sein de la conférence épiscopale américaine) ont déjà été rendus publics par le passé. Et oubliés plus ou moins rapidement. Mais l'ampleur du scandale en Irlande, où « tout le monde est catholique », en fait un exemple. « Ici, les problèmes ont duré des années. En outre, nous avons eu trois gouvernements distincts qui ont nommé des commissions d'enquête et cela a donné un certain niveau de légalité et d'autorité aux conclusions – qui ne sont plus seulement le résultat d'un journaliste d'investigation ».

Une démarche longue et difficile, qui n'augure rien de bon. « L'Église en Irlande n'a pas facilement reconnu ses erreurs – elle a dû être traînée à coups de pied et de cris vers une reconnaissance publique de la vérité. Quatre archevêques de Dublin ont couvert les abus – qu'est-ce que cela dit de la culture de notre Église ? Et vos lecteurs se tromperaient lourdement s'ils pensaient que cette culture est réservée à l'Irlande – L'Irlande a bien sûr été un bastion du catholicisme, le joyau de la couronne des papes à travers les années, et, heureusement, d'autres pays n'ont pas été aussi aveugles que nous l'étions. Cependant, on entend également dans les révélations à l'échelle européenne que cette culture dans laquelle les évêques couvraient les abus et les abuseurs existait ailleurs. Ce n'est que la pointe de l'iceberg – et on ose à peine imaginer la situation en Afrique et en Asie... Sans aucun doute, les missionnaires ont amené les violences là où il n'y avait aucun contrôle et aucune responsabilité. »

À CÔTÉ DE LA PLAQUE

Devant la (non)réaction de l'Église, la communauté catholique du pays se décourage. « Nous

avons écrit des éditoriaux forts, très critiques envers les dirigeants de l'Église et nous attendions beaucoup de protestations de certaines sections de notre lectorat. Cela n'a pas été le cas. Il semble que tout le monde se sente aussi critiques et abandonnés que nous, ou alors peu enclin à faire entendre sa voix », explique le rédacteur en chef - éditorialiste, qui confie que, même si la majorité des laïcs se rendent encore à la messe dominicale, beaucoup sont déçus. « Ils pensent encore que le cardinal et les évêques sont des hommes bien, « simplement dépassés » mais ils n'ont plus confiance en la hiérarchie ».

Pourtant les Irlandais, comme bon nombre de croyants dans le monde, en ont assez de n'entendre parler que de cela. Pas une semaine ne se passe sans qu'une nouvelle « affaire » n'enfonce un peu plus l'Église. On pourrait s'en plaindre et crier à l'acharnement médiatique. Mais, pour Garry O'Sullivan, c'est la réaction de l'Église qui reste inadéquate. « Encore une fois, les évêques irlandais ont lamentablement échoué à faire face à ce problème et on voit le même genre de réactions stupides et de démentis en provenance du Vatican. Regardez le spectacle du cardinal Sodano à Pâques, debout devant le pape tel un empereur médiéval, lui demandant de ne pas se soucier des « ragots ». Oui, les plaintes du Vatican quant aux accusations sauvages répétées sont fondées, mais serrer les rangs et blâmer les médias n'est pas le moyen de sortir de cette crise non plus ! »

LOURD HÉRITAGE

Dans ces conditions, l'Église a-t-elle encore un avenir ? « Oui, il y a un avenir, mais ce sera une Église beaucoup plus réduite, ici, en Irlande. Je pense qu'elle existera pour la minorité de ceux qui veulent une religion facile, qui leur apporte la paix et la tranquillité. Pour l'instant, c'est une église mourante et il n'y a aucun signe de nouvelle vie de la part des évêques. On dit que le pape l'imagine encore là dans quatre cents ans. Ok, peut-être que à ce moment-là tout ira bien, mais la plupart ici-bas ne sont pas prêts à attendre aussi longtemps ! Beaucoup s'en iront ou certains chercheront activement une autre racine. Une racine qui peut aussi bien prendre la forme d'un schisme irlandais – car, après tout, qu'a fait l'Église romaine, à part apporter au peuple irlandais des charges et une sexualité répressive dont nous ne nous sommes pas encore remis ? »

Bien entendu, la plupart des abus sexuels sont commis en dehors de l'Église. Mais le peuple des croyants a tant donné à cette Église qu'il ne pou-

vait l'imaginer que dans le rôle du protecteur, et non dans celui de l'agresseur.

«Après avoir échappé au joug de huit cents années de colonialisme britannique, nous avons été placés sous un autre joug, l'«églisialité romaine» et regardez ce qu'est son héritage: des milliers de gens physiquement et sexuellement abusés, de nombreux milliers d'autres amers et en colère pour la façon dont ils ont été traités, d'autres remplis de ressentiments pour avoir été éduqués en pensant que la contraception était mal, à un moment où l'Irlande était dans une extrême pauvreté et ainsi de suite. Si ce qui s'est fait passer pour le christianisme en Irlande est le christianisme, alors nous sommes mieux sans lui et nous devons revenir à quelque chose de plus primal!»

UNE ÉGLISE DU PEUPLE

Pour l'éditorialiste de l'*Irish Catholic*, l'Église a donc besoin d'un changement radical, et les laïcs doivent être présents à tous les niveaux. «Si des structures ne sont pas mises en place pour les accueillir, créer un nouveau modèle qui mise sur la responsabilisation et la participation il sera impossible. Il est désormais clair que la tâche de renverser la structure hiérarchique, en mettant l'accent sur une Église locale et sur toutes les autres couches de l'Église, au service de cette Église locale, est urgente et doit être considérée comme une priorité.»

Annelise DETOURNAY

Qui veut faire l'ange...

Le célibat est-il la cause de tous les maux? Certains l'affirment. D'autres crient au simplisme. Quel pourrait être le lien entre célibat et pédophilie?

La pédophilie se rencontre tout autant parmi les gens en couple que les célibataires. De ce point de vue, il n'y a donc aucun lien entre célibat et pédophilie. Mais on peut s'interroger sur la manière d'envisager la sexualité et sur ses effets. Les mots de saint Paul sont célèbres: «S'ils ne peuvent vivre dans la continence, qu'ils se marient! Car il vaut mieux se marier que brûler!» Les premiers chrétiens valorisaient le célibat et la continence parce qu'ils étaient convaincus d'un retour imminent du Christ. Mais comme saint Paul connaissait les dangers de l'angélisme, il conseillait le mariage aux moins vaillants. Une vision pas très positive, on en conviendra, qui a pourtant marqué jusqu'à il y a peu l'approche de la sexualité.

SEXUALITÉ = DANGER

Pour les candidats à la prêtrise, confrontés à l'idéal mais aussi à l'obligation du célibat, la sexualité en devient source de danger. Soyons justes: jusqu'il y a quelques dizaines d'années, la société dans sa grande majorité avait une vision assez négative de la sexualité. Les séminaires ne faisaient que renforcer la méfiance des «élus de Dieu» qui y étaient formés.

Une peur qui, pour certains, remontait à leur première enfance. Pour Yvonne Rousseau, psychanalyste qui publia un petit ouvrage au moment de l'affaire Dutroux, la pédophilie vient généralement d'un blocage de la maturation affective et sexuelle à un stade infantile. «Pour mes patients prêtres pédophiles, la pédophilie s'enracinait presque toujours à la même terre: l'éducation puritaine de leur mère. Des femmes pieuses et bonnes, mais ne voyant dans la sexualité que péché et ordure. Conditionnés à l'angélisme, leurs

pulsions en sont restées au stade du jardin d'enfant.»

À ceux qui étaient habités par la peur des femmes et de la sexualité, devenir prêtre pouvait apparaître, inconsciemment, comme une manière de se protéger, dans un statut valorisant.

RÉPRESSION = DANGER

Seulement voilà, les pulsions que l'on réprime sont parfois les plus fortes. Et les prêtres, auréolés de leur position d'homme de Dieu, suscitaient souvent plus que tout autre adulte la confiance de leurs victimes. Lorsque les pulsions d'une sexualité adulte devenaient trop fortes, cela ne posait pas trop de problèmes. Tout au plus une entorse à la promesse de continence, débouchant pour un certain nombre sur une vie de couple. Mais lorsque la sexualité en est restée à un stade infantile et s'est orientée vers la pédophilie, il ne s'agit pas seulement d'une entorse, mais d'un crime sexuel.

La plupart des «affaires» que l'on révèle aujourd'hui sont anciennes et sont donc le produit d'une culture et d'une situation révolues. On se plait à croire que l'éducation des enfants, la place que l'on accorde à la sexualité, ainsi que la formation des prêtres ont changé.

Mais quand des responsables d'Église, confrontés à la tourmente, rappellent le caractère sacré du célibat, c'est une façon de refuser le débat. Le célibat est peut-être sacré, mais la sexualité l'est au moins tout autant. Apprendre à confronter son propre désir au désir d'un autre adulte est une expérience de rencontre de l'altérité qui serait sans doute bénéfique pour beaucoup. Le débat mérite en tout cas d'être ouvert...

José GÉRARD

Le célibat est peut-être sacré, mais la sexualité l'est au moins tout autant.

Cachez ce scandale que je ne saurais voir

Quand le scandale l'éclabousse, l'Église institutionnelle pense à son image. Plutôt qu'aux victimes ?



TOUT VOIR.
Tout entendre,
et ne rien dire ?

On l'a vu, la réaction de l'Église face au scandale de la pédophilie dans les rangs du clergé a été quasi constante : maintenir le secret, éviter le scandale, protéger sa réputation et préserver ses biens. C'est le plus grand reproche que lui feront d'ailleurs les victimes irlandaises du diocèse de Dublin. « *Toute autre considération, y compris l'intérêt des enfants et la justice due aux victimes, a été subordonnée à ces priorités* », dénonce le rapport Murphy.

Cette attitude « protectionniste » n'a pas disparu du discours. On en retrouve des traits aujourd'hui, du haut en bas de la hiérarchie, depuis les prises de paroles de certains de ses représentants haut placés, jusque dans le langage de blogueurs catholiques, peu nombreux mais très actifs sur les principaux sites d'information religieuse. À la simple annonce d'une nouvelle « affaire », qualifiée par l'un d'eux d'« *élucubrations de ceux qui de toute façon haïssent l'Église* », les voilà qui sautent sur leur clavier. Pour crier au complot. Pour dénoncer le diable déguisé en journaliste qui salit leur Église, leur religion, ses représentants en général et son chef spirituel en particulier. Et que dire quand le journaliste incriminé est un vrai spécialiste de la question religieuse ? Le voilà traité de Judas.

QUI EST DÉFIGURÉ ?

Dans la plupart des discours officiels aussi, c'est la défense de l'Église qui semble être le souci principal. En mars dernier, les évêques français ont envoyé au pape « *un cordial message de soutien dans la période difficile que traverse notre Église* ». Dans un premier temps,

tout de même assez bref par rapport à l'ensemble du document, les évêques français font part de la honte et des regrets qu'ils éprouvent « *devant les actes abominables perpétrés par certains prêtres et religieux* » et s'associent aux « *paroles fortes (du pape) destinées aux victimes de ces crimes* ». « *Ceux qui ont commis ces actes, poursuit le texte, défigurent l'Église, blessent les communautés chrétiennes et étendent la suspicion sur tous les membres du clergé.* »

En insistant sur les dommages causés à l'image de l'institution, ses responsables restent dans la logique qui a poussé à étouffer les « affaires ».

Ensuite, les évêques évoquent une « *campagne* » qui vise le pape, s'attaque à sa personne et porte atteinte à la réputation de l'Église. Les victimes de toute

cette affaire seraient donc l'Église, le clergé et le pape lui-même. Les termes « *procédés indignes* », « *calomnies* » et « *blessés* », il faut le souligner, n'évoquent pas le sort des enfants abusés, mais celui du pape. Ce qui serait en péril, c'est bien la stabilité de l'institution.

Il y a de quoi s'interroger sur l'objet de l'indignation des responsables. Ne s'attendrait-on pas, en effet, à une plus grande prise en compte de ceux qui sont véritablement « *salis* », « *défigurés* » et « *blessés* » ? Curieux sentiment de déjà vu : en insistant sur les dommages causés à l'image de l'institution, ses responsables restent dans la logique qui a poussé leurs prédécesseurs à étouffer les « affaires ». Or, s'il est tout à fait honorable, comme l'écrivent les évêques français, de soutenir le pape, il est aussi impératif de mener une réflexion plus systémique sur les dysfonctionnements afin d'éviter que se reproduisent de tels drames.

On attend donc une parole inspirée par le modèle évangélique du « *touche pas au plus petit* », plutôt que « *touche pas à mon Église* ». ■

Chantal BERHIN